



Les grandes cultures



Des systèmes fragilisés par les sécheresses répétitives, en recherche de valeur ajoutée

Les systèmes d'exploitation en grandes cultures présentent des résultats courants par UTAF faibles, en deçà des espérances et des besoins. La combinaison de sécheresse dès le printemps et d'épisodes de canicule durant l'été affecte les rendements. Même si les prix se maintiennent et que la Covid-19 n'a que peu d'effets dans ce secteur d'activités, la fragilisation des systèmes se poursuit.

Dans les zones intermédiaires de Bourgogne-Franche-Comté, la nouvelle PAC et les politiques régionales devraient accompagner les transitions des exploitations et des filières pour retrouver de la valeur ajoutée, s'adapter au changement climatique, être plus autonomes en protéines... Les outils du 1er et du 2nd piliers, la création et le développement d'outils de transformation, les coopérations interfilières seront déterminants pour ré-inventer des agricultures et des filières dans les territoires.



Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

2020, une année à oublier

La campagne 2019-2020 se caractérise par des conditions sèches au début du printemps et pendant l'été ainsi que par des températures plus chaudes que la moyenne toute l'année. Les pluies de mi-octobre 2019 sont favorables à la croissance tardive de colza. Les rendements sont inférieurs aux moyennes quinquennales.

Le rendement en blé de 59,5 q / ha cache de grandes disparités. Sur les sols à faible réserve utile, la sécheresse printanière fait chuter le nombre d'épis et de grains. Les poids spécifiques sont très bons (> 78 kg / hl), comme les taux de protéines (moyenne de 12,5 %).

Le rendement en orge d'hiver n'est que de 46 q / ha, en raison de l'incidence majeure de la jaunisse nanisante de l'orge.

L'orge de printemps affiche en moyenne 36 q / ha, plus bas rendement après 2007 depuis 30 ans.

En maïs grain, le rendement est seulement de 60 q / ha (98 q / ha pour le maïs irrigué).

Le rendement en colza est de 29 q / ha. Il s'explique par le manque de pluie à l'implantation et par les dégâts d'insectes d'automne. Le manque de vigueur à la sortie d'hiver oblige à détruire certaines parcelles. Avec une sole de 91 540 ha en 2020, la perte de surfaces est de 100 000 ha par rapport à la période 2013 - 2018, au profit des céréales, pois, soja, tournesol.

Le tournesol revient en force avec un triplement des surfaces en 3 ans. Le rendement est de 21 q / ha.

Le pois progresse dans les assolements avec + 10 000 ha par rapport 2019. Avec un rendement de 17 q / ha, c'est la deuxième plus mauvaise année depuis 30 ans.

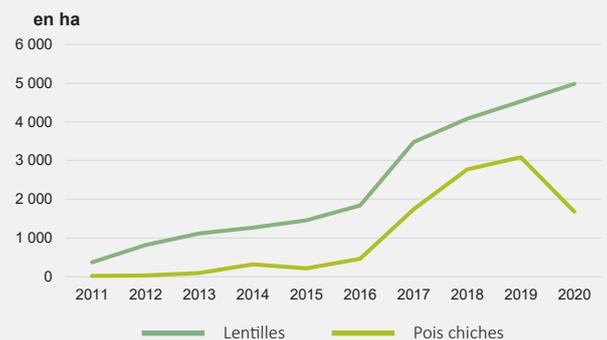
Le soja continue à s'étendre en 2020, avec 38 510 ha. Toutefois, les 16 q / ha de rendement ne sont pas à la hauteur des espoirs et des besoins en protéines de proximité pour les filières d'élevage.



Chambre d'agriculture

Lentilles et pois chiches se développent pour l'alimentation humaine

Les surfaces en lentilles et pois chiches se développent, avec respectivement 4 984 ha et 1 682 ha en 2020, principalement dans l'Yonne. Destinées à l'alimentation humaine, ces productions devraient profiter d'opportunités de valorisation avec la création de l'usine Selvah à Ciel (71) en 2019.



Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

Surfaces et rendements 2020

	Surfaces		Rendements (q / ha)	
	ha	par rapport à 2019	2020	Moyenne 2015-2019
Blé tendre	336 200	- 12 %	59,5	63
Orge d'hiver	175 000	- 6 %	46	63
Orge de p.	81 465	+ 14 %	36	50
Maïs	75 530	- 1 %	60	77
Colza	91 540	- 12 %	29	32
Tournesol	55 000	+ 47 %	21	23
Pois prot.	33 675	+ 45 %	17	31
Soja	38 510	+ 12 %	16	24

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

Des prix qui tiennent... sans compenser

La campagne commerciale est influencée par les incertitudes liées à la Covid-19, par l'évolution des relations sino-américaines et par la parité € / \$. Le blé affiche un prix¹ moyen rendu Rouen à 190 € / t en 2020, oscillant entre 172 et 210 € / t. Cette hausse résulte de la baisse de la production en France et dans l'Union européenne et de la forte demande des pays importateurs.

L'orge de mouture présente un prix moyen à 167 € / t, marqué par une augmentation de l'ordre de 40 € / t depuis le début de campagne. Sa hausse est liée aux achats chinois, qui représentent 25 % des achats mondiaux et boudent l'origine australienne pour des raisons diplomatiques.

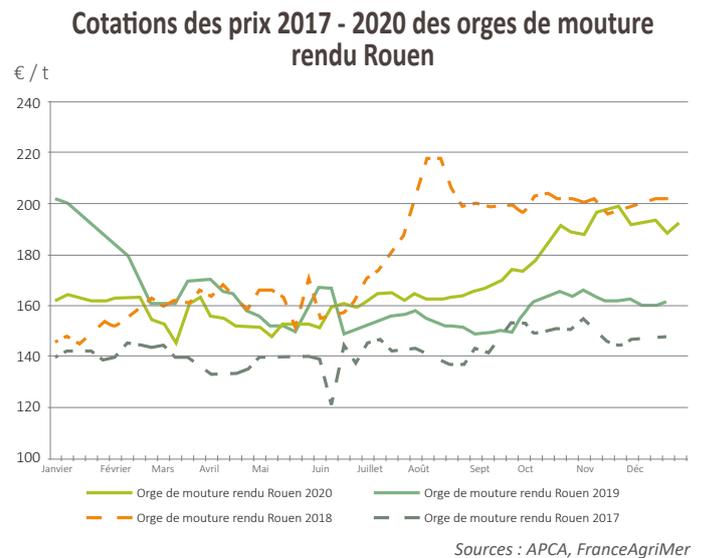
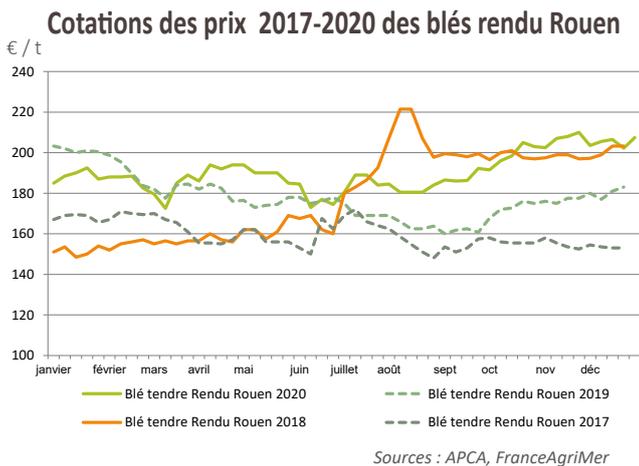
Sur la campagne, le prix du colza FOB Moselle passe de 380 € / t à plus de 420 € / t fin novembre. Les prix atteignent des records, entraînés par une production française en chute face à une demande forte en huile, en biocarburant et en tourteau.

Les prix du maïs augmentent fortement de 170 € / t en début de campagne à 200 € / t cinq mois plus tard, avec des importations majeures de la Chine pour satisfaire ses besoins en alimentation animale.

Selon les experts des marchés mondiaux s'exprimant au Paris Grain Day 2021, ces tendances haussières des prix devraient s'inscrire durablement.



CRABFC@Jérôme CHABANNE



¹ Les cours des productions indiqués sont des moyennes sur l'année civile 2020. Ils doivent être réduits de 10-20 € / t, correspondant aux coûts de transport et de gestion pour approcher les prix payés aux producteurs (hors contrats). Sources : FranceAgriMer - APCA



Grandes cultures
(échantillon Cerfrance)

1 463 exploitations dont 2 / 3 en fort potentiel
178 ha de SAU moyenne
52 % de la SAU en cultures d'hiver
1,51 UMO dont 0,22 salarié en moyenne

Un environnement instable pour les productions

La chute des rendements moyens entraîne un nouveau recul du produit brut global d'environ 11 % par rapport à 2019, en dépit d'une hausse générale des prix de vente et d'une stabilité des aides découplées. Il s'établit pour cette campagne à 206 300 €, en baisse de 13 % par rapport à la moyenne 2017-2019.

Un nouveau recul des résultats

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2019 réal.	2020 estim.	2019 réal.	2020 estim.	2019 réal.	2020 estim.
Produit brut total	235 500 €	215 400 €	221 000 €	188 400 €	230 600 €	206 300 €
EBE	62 600 €	45 200 €	46 300 €	31 800 €	57 200 €	36 300 €
Résultat courant	22 600 €	4 900 €	9 900 €	- 17 900 €	18 300 €	- 2 800 €
EBE / Produit	27 %	21 %	21 %	10 %	25 %	18 %
Résultat courant / UTAF	17 300 €	3 700 €	7 900 €	- 14 400 €	14 300 €	- 2 200 €

Ces résultats sont cependant hétérogènes sur l'ensemble du territoire. Certaines exploitations ont fait une belle campagne, avec des rendements corrects, des cours porteurs et une faible pression maladie (40 % ont une situation financière saine).

Source : Cerfrance

Un recul des charges, insuffisant pour compenser la perte de produit

Les charges opérationnelles se portent à 456 € / ha en 2020. Elles sont en recul par rapport à l'année précédente (476 € / ha en moyenne). La baisse est visible sur les postes d'engrais (- 4 %), de semences (- 1 %) et de produits phytosanitaires (- 8 %). Ce fait s'explique en partie par la météorologie sur la campagne, qui conduit à une évolution des assolements et un recul des pressions maladies, incitant les agriculteurs de la région à diminuer le nombre de traitements.

Les charges de structure (hors amortissements et frais financiers) sont de 495 € / ha, stables par rapport à celles liées à la récolte 2019. Depuis plusieurs années, les céréaliers de la région réalisent un travail conséquent sur la maîtrise des charges opérationnelles et des charges de structure (à travers les charges de mécanisation notamment).

Évolutions des charges d'exploitations (en € / ha)



Une forte variabilité des résultats d'une exploitation à l'autre et selon les territoires

L'excédent brut d'exploitation est faible, à 36 300 €, soit 203 € / ha en moyenne contre 320 € / ha pour celui lié à la récolte 2019. L'efficacité économique (ratio EBE / produit) atteint ici 18 %, traduisant le peu de rentabilité dégagée.

De ce fait, l'EBE est consommé en quasi-totalité par les engagements financiers (à hauteur de 87 % en moyenne contre 55 % en 2019). La marge disponible pour permettre aux chefs d'exploitation de se rémunérer est alors faible, voire nulle.

Depuis plusieurs années, les résultats des exploitants de ce système sont en dents de scie. En 2020, le résultat courant par UTAF s'établit à - 2 200 € en moyenne (- 14 400 € en faible potentiel et 3 700 € en fort potentiel) et se rapproche de ceux de 2015 et 2016.

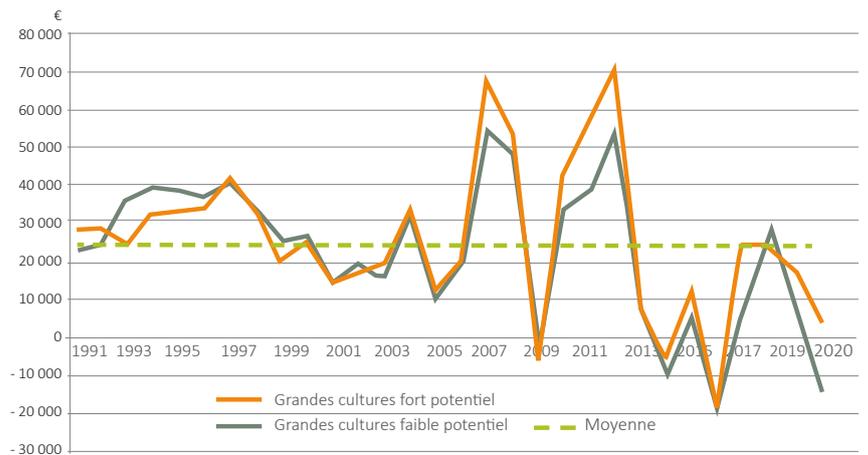
Des trésoreries de plus en plus limitées

Les résultats des systèmes d'exploitation de grandes cultures de Bourgogne-Franche-Comté sont toujours préoccupants. En effet, les trésoreries se tendent d'année en année, avec un point de rupture atteint pour beaucoup d'entre elles.

La situation reste cependant variable d'une exploitation à l'autre au niveau des risques financiers. 30 % des exploitations en faible potentiel ont des situations financières très préoccupantes contre 18 % pour celles en fort potentiel.

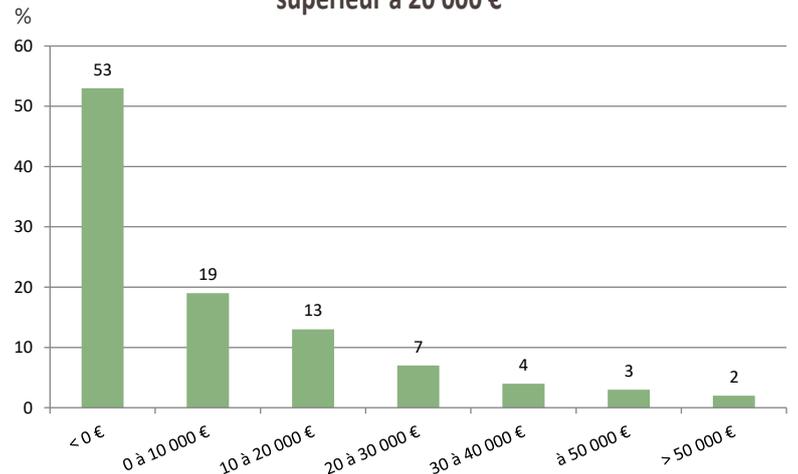
Les exploitants et les acteurs des filières doivent se mobiliser dans l'objectif de retrouver des situations financières plus saines et tenables dans la durée. Les prévisions pour la récolte 2021 avec une conjoncture plutôt porteuse permettront peut-être aux agriculteurs de la région de restaurer leur trésorerie. D'autres pistes peuvent être envisagées : contractualisation, diversification, pluriactivité...

Évolution résultat courant / UTAF (en € constants)
Bourgogne jusqu'en 2015 et Bourgogne-Franche-Comté depuis 2016



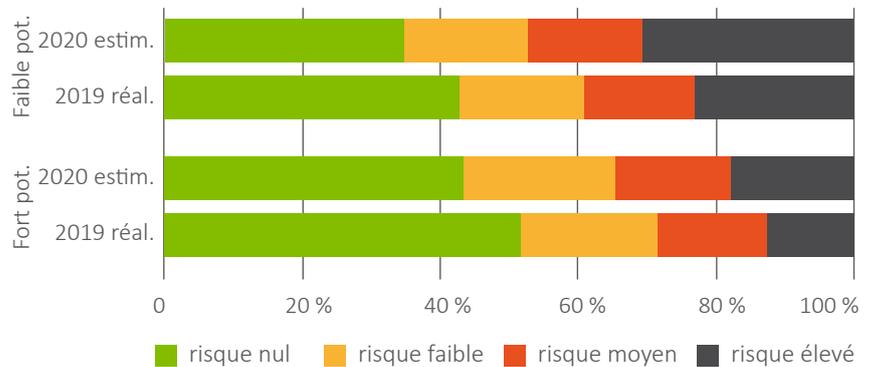
Source : Cerfrance

Seulement 16 % des exploitations avec un résultat courant / UTAF supérieur à 20 000 €



Source : Cerfrance

Près de 25 % des céréaliers de la région ont une situation financière préoccupante



Source : Cerfrance

Zones intermédiaires : stratégies gagnantes de 5 exploitations nivernaises

ZOOM

Entre 2014 et 2019, de 4 à 23 % des systèmes grandes cultures de la région obtiennent un résultat courant / UTAF supérieur à 40 000 € (source OPA BFC). Quelles sont les raisons de ces très bonnes performances, en dépit de la conjoncture ?

L'étude ALÉAS – XP'Grandes cultures & changement climatique a pour objectifs de comprendre et d'analyser les stratégies des systèmes de grandes cultures « qui fonctionnent bien et sont performants économiquement » (Chambres d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté, 2021).

La méthodologie d'audit¹ s'appuie sur l'analyse des cinq secteurs de l'économie des exploitations (Figure 1) pour évaluer l'efficacité économique des productions. Cinq exploitations nivernaises répondant au cahier des charges, en secteurs de potentiel agronomique faible à moyen, ont été étudiées pour les exercices 2017-2018.



Figure 1 : Les 5 secteurs de l'économie de l'exploitation analysés lors de l'audit



¹ Mise au point par la Chambre d'agriculture de la Nièvre en élevage et adaptée aux systèmes de grandes cultures

..... Les grandes cultures.....

Les stratégies réussies des exploitations ont pour facteurs communs (Figure 2) :

- une maîtrise des charges opérationnelles de 230 € / ha à 422 € / ha (contre 414 € / ha en moyenne observés sur l'échantillon de l'OPA BFC)
- une sécurisation du chiffre d'affaires grâce aux assurances, à une diversification des cultures de l'assolement, au stockage de toute ou partie de la production, à un positionnement sur les marchés pour de meilleurs prix, à des contrats de type MAEC...

- des charges de structure adaptées à la taille de l'exploitation (mécanisation)
- des EBE / ha élevés allant jusqu'à 687 € / ha (supérieur aux 362 € / ha moyens de l'OPAB BFC), soit en moyenne 45 % du produit brut d'exploitation
- des annuités qui ne consomment pas tout l'EBE produit, avec des taux d'endettement globalement faibles.

Figure 2 : Présentation succincte des exploitations étudiées et de leurs résultats économiques moyens 2017-2018

Exploitation Critères	1	2	3	4	5
Potentiel agro.	Moyen	Moyen	Très faible	Moyen	Moyen
SAU	409 ha	273 ha	179 ha	259 ha	256 ha
UMO	2	1	1	2	2
Diversité des cultures	13 cultures	6 cultures	4 cultures	8 cultures (dont 2 en contrat de semences)	5 cultures
Valorisation	stockage	stockage et AB	stockage	stockage	stockage
Apports Intrants	un peu élevés	optimisés	à améliorer	très réduits	très réduits
PAC	MAEC	Conversion AB	/	/	/
Foncier	200 ha/UMO	273 ha/UMO	50 % en propriété	< 90 ha par UMO	50 % en propriété
Mécanisation	adaptée	En mutation ²	adaptée	adaptée	Un peu élevée
Endettement	Très faible	Faible	Faible	Faible	Très faible
Produit brut	970 € / ha	974 € / ha	780 € / ha	1030 € / ha	937 € / ha
Ch. opérationnelles	422 € / ha	276 € / ha	384 € / ha	271 € / ha	230 € / ha
Ch. structures	341 € / ha	336 € / ha	302 € / ha	372 € / ha	506 € / ha
EBE	448 € / ha	687 € / ha	345 € / ha	658 € / ha	382 € / ha
EBE / Produit	43 %	47 %	34 %	50 %	39 %

² Liée à la conversion de l'exploitation en agriculture biologique en 2018



Chambre d'agriculture

